



Journ@l Electronique d'Histoire des Probabilités et de la Statistique

Electronic Journ@l for History of Probability and Statistics

Vol 1, n°1; Mars 2005

Extrait de l'interview de Henri Bunle (1884-1986) par Alain Desrosières¹ le 29 mai 1982

1/ Introduction à l'interview de Henri Bunle par Alain Desrosières

L'entretien avec Henri Bunle, dont quelques extraits sont transcrits par Michel Armatte et reproduits ici, a été réalisé le 29 mai 1982 au domicile de celui-ci à Boulogne-Billancourt. Il avait alors 98 ans. Au cours de sa longue carrière à la Statistique Générale de France (SGF), de 1907 à 1946, Henri Bunle (1884-1986), a publié nombre de travaux sur le taux de mortalité selon l'âge ; il présente la particularité rare d'avoir vécu jusqu'à 102 ans. Il fait le pont entre la SGF de Lucien March (directeur jusqu'en 1920) et l'Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques (INSEE), qui naît en 1946 le jour où il prend sa retraite et transmet la direction à Francis-Louis Closon².

D'origine modeste (son père était charron), Bunle est admissible à Polytechnique en 1905, mais n'est pas reçu « *parcequ'il n'a pas le bac latin et les points de majoration associés à ces études réservées aux gens aisés* ». À ce moment, la SGF, créée en 1840, avait pour principale tâche d'effectuer tous les cinq ans (les années en 1 et en 6) le recensement de la population. Elle organise en 1907 un concours de recrutement à fort contenu mathématique, que Bunle réussit. Elle est alors dirigée par un Ingénieur Polytechnicien, Lucien March. Celui-ci avait introduit en France les innovations de Francis Galton et Karl Pearson sur la corrélation et la régression (il traduisit la *Grammaire de la science* de ce dernier en 1912). Un autre recruté est Marcel Lenoir, qui sera l'auteur en 1913 de la première thèse française d' « économétrie », (mais ce mot n'apparaîtra qu'en 1930). Bunle et son ami Lenoir (ils font de l'escrime ensemble) publient, dès avant 1914, des travaux mettant en œuvre les outils naissants de la statistique mathématique.

De septembre 1913 à juillet 1914, Bunle organise un bureau de statistique de la Province du Québec. Puis, mobilisé et blessé en 1914, il est statisticien au ministère de l'Armement de 1915 à 1918. Ce ministère, dirigé par le socialiste Albert Thomas, réunit dans son cabinet des universitaires renommés, comme le mathématicien Emile Borel et les sociologues Maurice Halbwachs et François Simiand. Il fonctionne déjà comme ces grandes administrations de guerre planificatrices, qui seront mises en place, à une plus grande échelle encore, par divers pays lors de la Seconde Guerre Mondiale. Dans ces organismes, la statistique occupe une place centrale, pour gérer la logistique gigantesque impliquée par la guerre totale alors en cours. Cette activité est très différente et beaucoup plus large que celle menée auparavant par la petite SGF. La paix revenue en 1918, Borel et Simiand tentent en vain de convaincre le Président de la République Millerand de créer un Office statistique de grande taille, comme il en existe déjà un en Allemagne³. Ce changement d'échelle radical n'aura lieu qu'en 1941 avec la création du Service National de Statistique (SNS) par le contrôleur général des armées René Carmille en 1941, puis de l'INSEE en 1946.

¹ INSEE, Paris, France

² Sur le contexte de la statistique française entre 1900 et 1940, voir Alain Desrosières : « Histoires de formes : statistiques et sciences sociales avant 1940 », *Revue française de sociologie*, XXVI, 1985, pp. 277-310.

³ Sur l'histoire de la statistique en Allemagne à cette époque, voir Adam Tooze, *Statistics and the German State, 1900-1945 : The Making of Modern Economic Knowledge*, Cambridge University Press 2001

En 1919, Bunle est envoyé en Alsace par March, pour récupérer l'Office de statistique d'Alsace-Lorraine que les Allemands y avaient créé : c'est l'épisode ici raconté. Cet Office alsacien-lorrain de statistique devient alors, et reste jusqu'en 1941, la seule « Direction régionale » de la statistique publique française. Par ailleurs, Maurice Fréchet et Maurice Halbwachs sont eux aussi envoyés à Strasbourg où ils enseignent à l'Université⁴. Revenu ensuite à la SGF, Bunle y travaille de 1920 à 1946, sous la direction de Michel Huber jusqu'en 1935. En 1923, est recruté un autre statisticien, plus extraverti et entreprenant que ses collègues, Alfred Sauvy, le futur créateur de l'INED en 1945. En 1941, la SGF est absorbée par le nouveau SNS de Carmille. Celui-ci est arrêté par la Gestapo en 1944 et meurt à Dachau en 1945. Bunle devient alors « directeur intérimaire » du SNS, jusqu'à la création de l'INSEE en avril 1946. Il vivra encore quarante ans. Il continue à enseigner et à publier des travaux démographiques jusqu'aux années 1960. Le 25 janvier 1984, son centenaire est célébré par l'INSEE dans les salons Napoléon III du Ministère des Finances, rue de Rivoli. A cette époque, on pouvait encore croiser ce tout petit monsieur trotinant dans les rues de Boulogne-Billancourt, et racontant comment, en 1908, « *Monsieur March arrivait une heure avant tout le monde pour allumer le poêle* », mais aussi comme « *quand on entrait dans son bureau, il ne nous faisait pas asseoir et donnait ses consignes avec très peu de commentaires* ».

2/ Extrait de l'interview de Henri Bunle

HB : L'enseignement de la Statistique a débuté de la façon suivante. J'ai fait la guerre, naturellement. J'étais entré en 1906 à la Statistique, je suis parti au Canada en 1913. Je suis parti un an au Canada pour fonder le service de statistique de la province de Quebec qui n'existait pas. Je suis revenu pour la guerre... C'est Mr Hanotaux qui a insisté pour envoyer quelqu'un. Les autres, ils étaient trop vieux, ou mariés. Avant nous il avait un autre X, que Mr March avait recruté : Lenoir. Il est décédé au Tonkin, où il était allé créer un service statistique.

J'étais à Strasbourg et puis j'ai appris que xxx⁵...je ne me rappelle pas son nom, ancien normalien littéraire, qui a participé à la Société de Statistique, le chef de cabinet de Albert Thomas, qui dirigeait l'Alsace Lorraine à ce moment-là. Un beau jour j'apprends par un article de la presse qu'il envisageait de créer quelque chose là bas, à Strasbourg, comme un petit enseignement particulier. Ca ne touchait pas la statistique proprement dit. Alors j'ai écrit à mon directeur, en lui signalant, car j'étais toujours en relation avec lui. J'étais détaché là-bas et j'avais mis les Allemands à la porte et recruté des Français.

AD : En 18?

HB : Oui en 18, après 18, peut être en 19.

AD : C'était quoi votre travail, à Strasbourg?

HB : Eh bien de prendre cet office statistique

AD : ... allemand

HB : Oui, il existait un bureau de statistique allemand qui publiait un annuaire de statistiques pour l'Alsace-Lorraine.

AD : Et qui avait beaucoup de personnel?

HB : Il y avait 7 à 8 personnes, à peu près

⁴ De leur collaboration sortira en 1924 un petit manuel sur « *Le calcul des probabilités à la portée de tous* ». Voir aussi dans ce numéro les articles d'Eric Brian et Marie Jaisson et de Veronika Havlova, L.Mazliak et P.Sisma

⁵ Bunle fait probablement allusion à Halbwachs : voir dans ce numéro l'article d'Eric Brian et Marie Jaisson.

AD : Et vous êtes allés prendre ça?

HB : Alors oui, je suis allé prendre ça. J'ai recruté des Alsaciens -Lorrains de bonne souche. Je leur ai mis des types à côté. J'ai été voir les Allemands et je leur ai dit : je vous ai mis des Alsacien-Lorrains à côté de vous pour que vous les mettiez entièrement au courant ce que vous avez à faire. Vous ne partirez que lorsque ces gens me diront qu'ils connaissent le métier. Alors, comme ils voulaient s'en aller, ça s'est bien passé.

AD: Est-ce qu'ils avaient une formation particulière ces Allemands?

HB : Je ne sais pas. C'étaient des Licenciés. Mais vous savez, la statistique ça n'existait pas à ce moment là.

AD : Il a subsisté ce service, après?

HB : Ah oui, c'est une des Directions.

AD : Mais les Directions Régionales de la Statistique n'ont été créées que dans les années 1940 ?

HB : Ah non. C'est une erreur. Il n'y avait comme sous-Direction que celle-là. On l'avait conservée.. L'idée de M.March, vraisemblablement, c'était que, quand il aurait développé la statistique, le centre, cela aurait été de mettre 3 ou 4 grandes succursales dans les grandes villes comme Lyon, Marseille. Cela devait être ça son idée. Il ne me l'a pas dit parce que ce n'était pas un homme qui vous appelait pour vous faire ses confidences.

C'est à ce moment là qu'avec Monsieur Borel, il a créé le machin de Statistique de la Sorbonne⁶. Monsieur Borel a fait un petit cours pendant une année, et puis Mr March, puis Mr Huber sur la démographie. Quand Borel en a eu assez, il a passé son cours à Darmois qui était à Nancy. Darmois a commencé à se mettre au courant de ce qui avait commencé à se faire en Angleterre. Parce qu'en Angleterre, ils avaient travaillé davantage. Il y avait un volume pour l'enseignement de la Statistique. Il a commencé à enseigner la Statistique. D'ailleurs, il y a un volume de lui. Il a développé un peu plus du point de vue mathématique. Voilà le régime de l'ISUP

AD : C'est à cause de celui de Strasbourg? Je n'ai pas bien vu le rapport.

HB : A Strasbourg, ce n'était pas un institut de Statistique. C'était autre chose. C'était un littéraire, ce Mr xxx (celui dont j'ai oublié le nom). La Statistique, il ne connaissait pas vraiment ça. C'était une espèce de cours économique qu'il voulait faire. Mais j'ai signalé ça à Mr March, pour lui dire que, peut-être, on pourrait faire la même chose à Paris.

AD : Je comprends. Ce service de Strasbourg, il a subsisté dans les années 20 et 30 ?

HB : Il a subsisté tout le temps.

AD : Mais il n'y a pas eu d'autres directions régionales?

HB : Ah non. D'abord parce que la guerre est venue presque tout de suite. Le service a subsisté jusqu'à la Seconde Guerre.

Henri Bunle se lance alors dans des explications sur la création des Directions Régionales par Carmille, contrôleur des armées, "un bizuth de Mr Huber à l'X", créateur du SNS en 1941, et sa rencontre avec lui et Huber à Vichy.

⁶ Bunle fait allusion à l'Institut de Statistiques de l'Université de Paris (ISUP)